



Title	L'expression de la « réflexivité » en japonais et en français : étude comparative
Author(s)	Imoto, Hidetake
Citation	Modèles linguistiques. 2007, 56, p. 11-36
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/57758
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

Hidetake Imoto

L'expression de la « réflexivité » en japonais et en français : étude comparative

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Hidetake Imoto, « L'expression de la « réflexivité » en japonais et en français : étude comparative », *Modèles linguistiques* [En ligne], 56 | 2007, mis en ligne le 16 décembre 2013, consulté le 15 mai 2014. URL : <http://ml.revues.org/477>

Éditeur : Association Modèles Linguistiques

<http://ml.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://ml.revues.org/477>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Modèles Linguistiques

L'expression de la « réflexivité » en japonais et en français : étude comparative

Hidetake Imoto

1. Introduction

Cet article a pour but de clarifier, sur la base d'une étude comparative, la nature de deux pronoms couramment étiquetés réfléchis : le pronom japonais *zibun* et le pronom français *lui-même*. Dans la littérature, beaucoup d'études ont été consacrées au pronom *zibun*, mais la plupart sont syntaxiques et basées uniquement sur des exemples forgés. Mon approche est plutôt sémantique et basée sur l'observation d'exemples attestés de traductions. Pour saisir la nature d'un signe linguistique, il est indispensable non seulement de tester l'acceptabilité et les contraintes sémantico-syntaxiques, mais aussi d'observer un corpus d'exemples attestés et de calculer la fréquence des emplois. Mes corpus parallèles (japonais, et français) ne sont pas encore systématiques et je ne prétends pas qu'ils représentent tous les registres. Les résultats présentés ne concernent qu'un certain registre littéraire mais ils suffisent à mettre en évidence les principales différences entre les deux pronoms étudiés. L'objectif poursuivi en comparant ces deux pronoms est d'éclairer la notion même de réflexivité.

Dans ce qui suit, après une présentation générale de la réflexivité, j'analyse des exemples comportant *zibun* et ses équivalents sous l'angle de la réflexivité. J'aimerais ensuite avancer une hypothèse sur la nature de *zibun* et enfin cerner le champ sémantique de la réflexivité en me basant sur l'analyse contrastive de deux langues différentes.

2. La notion de réflexivité

Je prends comme point de départ la définition des termes *réfléchi* et *réflexivité* qui est proposée par Givon (1993) et adoptée par Zribi-Hertz (2003) :

- [1] Une construction est dite réfléchie si] le même référent participe à la proposition dans deux rôles [sémantiques] différents.

C'est la réflexivité au sens le plus large du terme. Selon cette définition les phrases suivantes sont identifiées comme des phrases réfléchies :

- [2] Marc_z respects himself_z.
'Marc se respecte.'
[3] Taro_z hit himself_z.

- 'Taro s'est frappé.'
- [4] Paul_z gives a present to himself_z.
'Paul s'offre un cadeau (à lui-même).'
- [5] The professor left the students_z to themselves_z.
'Le professeur a laissé les étudiants à eux-mêmes.'
- [6] John spoke to Mary_z about herself_z.
John a parlé à Marie d'elle.'
- [7] Jonah_z rehearsed the conversation within {him_{z/k}/himself_{z/k}}. {him_k
= the Whale} (Zribi-Hertz 2004 : 3).
'Jonas a répété la conversation {à l'intérieur d'elle [la baleine]/en lui-même).'
- [8] The director_z wrote a letter by himself_z.
'Le metteur-en-scène a écrit une lettre tout seul.'
- [9] John_z put the book [{near/behind/above} him(self)_z] (Zribi-Hertz 2003:198)
John a mis le livre {près de/derrière/au-dessus-de} lui.'
- [10] John_z heard [some strange gossip about him(self)_z] (Zribi-Hertz 2003:198)
'John a entendu d'étranges rumeurs sur lui(-même).'

On doit cependant distinguer plusieurs degrés différents de réflexivité. Il faut d'abord noter que la relation réfléchie a un statut différent selon que son premier actant est le sujet ou un autre terme de la prédication. Alors que le pronom réfléchi anglais *himself* peut avoir un antécédent non nominatif comme en [5] et en [6], le japonais *zibun* requiert un antécédent qui a, au moins dans la structure profonde, un statut de sujet :

- [11] *Kyoju wa Gakusei wo zibuntachi dake nishita.*
professeurs TOP étudiants ACC zibun (PL) seul a laissé
'Le professeur a laissé les étudiants tout seuls.'

En [11], qui est équivalent à [5] on peut utiliser *zibun* parce qu'on suppose une structure profonde telle que [_{P1}le professeur a laissé [_{P2}les étudiants rester tout seuls _{P2}] _{P1}] dans laquelle les étudiants a le statut de sujet au niveau de P2. Mais *zibun* est exclu dans la structure [6] :

- [12] *John_z wa Mary_k ni zibun_{z/k} nitsuite hanashita.*
John TOP Mary DAT zibun de a parlé
'John a parlé à Marie de lui-même.'

En français le pronom réfléchi *SE*¹ ne peut avoir pour antécédent qu'un sujet syntaxique, il n'est utilisé ni dans la structure [5] ni dans la structure [6].

D'autre part, le degré de la relation réfléchie varie selon la position hiérarchique du cas du pronom. Les cas accusatif et datif sont plus centraux que les autres cas obliques, qui marquent souvent des termes facultatifs, c'est-à-dire des arguments non sélectionnés par le prédicat ou des ajouts. J'appellerai réflexivité directe la relation réfléchie unissant le sujet et le complément d'objet direct ou indirect. Dans cette optique, les réfléchis directs illustrés par les exemples [2],

1 Dans ce qui suit, *SE* sera compris comme désignant l'un quelconque des pronoms de la voix pronominale, *me, te, se, nous, vous*.

[3] et [4] sont les cas centraux de réflexivité et se distinguent des autres réfléchis que j'appellerai *indirects*. Le pronom français *SE* ne s'emploie que dans la structure réfléchie directe.

Les réfléchis indirects forment souvent avec d'autres mots fonctionnels une expression adverbiale plus ou moins figée et qui insiste sur la volonté de leur antécédent plutôt que sur la direction de l'action envers soi-même. Alors que l'interprétation typique de la réflexivité directe est une action ou un mouvement mental envers soi-même, celle de la réflexivité indirecte est une intensification de la volonté. *Himself* en [8] est un exemple typique de réfléchi indirect idiomatique : le syntagme prépositionnel *by himself* est une expression adverbiale figée qui veut dire « tout seul, sans l'intermédiaire de quiconque ». Il ne s'agit pas d'une action visant le directeur lui-même. Un tel effet intensif s'observe souvent autour de l'interprétation réfléchie. Les expressions anglaises *by himself*, *in itself* les expressions françaises *de lui-même*, *par lui-même* et les expressions japonaises *zibun* de et *zibun kara* sont des expressions de ce genre d'intensification².

En anglais et en français, les pronoms réfléchis s'emploient aussi comme ajouts à un pronom ou à un NP. Dans la mesure où l'adjonction ne sert pas à introduire un référent indépendant, il est très naturel que la première fonction de ces pronoms ajouts soit la focalisation :

- [13]a [John himself] should fix the sink.
'Jean lui-même devrait réparer l'évier.'
- [13]b Lady L. likes the ambassador more than [the king himself]
'Lady L. aime l'ambassadeur plus que le roi lui-même.'
- [13]c [He himself] should fix the sink (not his father).
Lit. 'Lui lui-même devrait réparer l'évier (pas son père).'
- [13]d The king_i suspects [that Lady L. likes the ambassador more than [(φ)_i himself] (Zribi-Hertz 2003:195)
'Le roi soupçonne que Lady L. aime l'ambassadeur plus que lui-même.'

Il en va de même pour le pronom complexe français *lui-même*³. Ce pronom français est employé comme *himself* intensif :

- [14] Pierre est allé ce matin au bureau des thèses ; il n'a pas vu Martine, il a vu Mme Dupont elle-même. (Zribi-Hertz 1990:385)
- [15] Alain Resnais est bien obligé de constater que *L'année dernière à Marienbad* est un film qui l'ennuie lui-même. (Zribi-Hertz 1990:377)
- [16] Il a lui-même accordé ce piano. (Zribi-Hertz 1990:377)

2 Cette intensification peut se réaliser négativement par le fait que l'action se fait sans recours à un autre agent. Par exemple, *La dent est tombée d'elle-même* (c'est-à-dire sans qu'on l'arrache) ; ici *la dent* n'est pas agentif.

3 Dans ce qui suit, *lui-même* sera compris comme désignant l'un quelconque des pronoms de la série *moi-même*, *toi-même*, *lui-même*, etc.

Ces 'réfléchis adjoints' violent la définition [1] : alors que [1] dit que les deux termes coréférents ont chacun un rôle différent, les réfléchis adjoints forment une chaîne thématique avec leur antécédent, ils n'assument pas un rôle distinct, parce qu'ils lui sont adjoints. Tous les *himself* dans [13] et les *lui-même* en [14] - [16] sont des ajouts à un SN et ne sont pas des arguments. A la surface, *himself* en [13]d semble être un argument mais s'il en était un, il violerait la définition [1], puisque son antécédent ne se trouve pas dans la même phrase. En français aussi *lui-même* peut s'employer de cette façon :

- [17] Or, comme au moment où d'Artagnan fixait son regard sur le gentilhomme au pourpoint violet, le gentilhomme faisait à l'endroit du bidet béarnais une de ses plus savantes et de ses plus profondes démonstrations, ses deux auditeurs éclatèrent de rire, et **lui-même** laissa visiblement, contre son habitude, errer, si l'on peut parler ainsi, un pâle sourire sur son visage. (Dumas, *Les trois mousquetaires*)

Si *lui-même* en [17] était un argument, étant donné que son antécédent, *le gentilhomme au pourpoint violet*, se trouve dans une phrase précédente, l'occurrence de ce pronom violerait la définition [1]. *Lui-même* signale ici un contraste entre son antécédent *le gentilhomme et ses deux auditeurs*. On peut analyser cet argument *lui-même* comme un ajout intensif à un pronom vide ($[(\varphi_i) \text{ lui-même}_i]$) de la même manière qu'en [13]d. En effet un traducteur de Dumas en anglais adopte *he himself* dans la traduction suivante :

- [18] Now, as at the moment in which d'Artagnan fixed his eyes upon the gentleman in the violet doublet, the gentleman made one of his most knowing and profound remarks respecting the Bearnese pony, his two auditors laughed even louder than before, and *he himself*, though contrary to his custom, allowed a pale smile (if I may be allowed to use such an expression) to stray over his countenance.

Les pronoms *himself* et *lui-même* dans les exemples [13] à [18] ne sont donc pas réfléchis selon [1]. Mais le fait que les pronoms employés pour signaler la réflexivité aient par ailleurs un emploi intensif montre la proximité sémantique entre la réflexivité et l'intensification. On peut même dire avec Zribi-Hertz (2003, 2004) que la nature première de *lui-même* est d'être un 'pronom intensif' et que la réflexivité n'est qu'un effet dérivé. Le japonais *zibun* n'a pas développé l'emploi d'ajout à un NP et *zibun*, à lui tout seul, n'a pas de valeur intensive. En revanche, le pronom *zisin*, à l'origine un synonyme de *zibun*, s'emploie aujourd'hui surtout comme un ajout intensif⁴. Il peut intensifier *zibun* aussi :

- [19] Taro wa zibun zisin wo semeta.
Taro NOM zibun zisin ACC a accusé
Taro s'est accusé lui-même'.

Une contrepartie bien connue de la réflexivité est la propriété nommée *disjonction référentielle*. Cette propriété sémantique, découverte par les

4 Parmi les 40 occurrences de *zisin* dans mon corpus, il n'y a qu'un seul emploi comme argument indépendant contre 39 emplois comme ajout.

linguistes générativistes, se manifeste comme une contrainte négative interdisant d'interpréter, dans une construction donnée, une paire d'expressions SN-pronom comme coréférentes. En regard des constructions réfléchies directes, on observe en effet — en anglais, français et japonais — que le pronom non réfléchi est référentiellement disjoint du sujet:

- [20]a Marc_z respects him_{z/k}.
 [20]b Marc_z le_{z/k} respecte.
 [20]c Marc_z wa kare_{z/k} wo sonkeishiteiru.
- [21]a Taro_z hit him_{z/k}*.
 [21]b Taro_z l' _{z/k} a frappé.
 [21]c Taro_z wa kare_{z/k} wo tataita.
- [22]a Paul_z gives a present to him_{z/k}.
 [22]b Paul_z lui_{z/k} donne un cadeau.
 [22]c Paul_z wa kare_{z/k} ni purezento wo ataeru.
 Paul TOP lui DAT cadeau ACC donner

En regard des constructions réfléchies indirectes, cette propriété n'est pas aussi strictement observée que pour les constructions réfléchies directes. Ainsi, alors que *him* manifeste la disjonction en [7], tel n'est pas le cas en [9] et en [10]. Zribi-Hertz (2003) indique qu'il y a ici une différence entre le français et l'anglais :

- [23]a John_z is proud of him_{z/k}.
 [23]b John_z is proud of himself_{z/*k}. (Zribi-Hertz 2003:190)
- [24]a Jean_z est fier de lui_{z/k}.
 [24]b Jean_z est fier de lui-même_{z/*k}. (Zribi-Hertz 2003:191)

En anglais, le pronom de [23]a est associé à l'effet de disjonction référentielle représenté par l'inacceptabilité de l'indice 'z', et l'interprétation réfléchie n'est corrélativement possible qu'en [23]b. Les deux phrases françaises [24] sont par contre ouvertes à l'interprétation 'z' — réfléchie. Le réfléchi intensif a un statut particulier à cet égard puisque dans sa lecture idiomatique, il n'alterne pas avec un pronom non réfléchi, même sous lecture disjointe : *by himself* 'tout seul, sans aide' ≠ *by him* ('à côté de lui') ; *de lui-même* ('spontanément') ≠ *de lui* ; *zibun* de ('sans l'intermédiaire de quiconque') ≠ **kare de* ('en utilisant lui'). Les pronoms 'non-réfléchi' et 'réfléchi' ne sont donc pas en compétition ici pour une même interprétation du prédicat.

Le pronom français *lui-même* sert de pronom réfléchi en position d'argument⁵ :

- [25]a Pierre est imbu de lui-même.
 [25]b Pierre compte sur lui-même.

Cette construction réfléchie a un caractère moitié direct et moitié indirect. Le caractère direct réside dans le fait que la position de *lui-même* est celle d'un argument obligatoire. L'effet de disjonction référentielle⁶ associé au pronom

5 Les exemples sont adaptés de Zribi-Hertz (1990 :389).

6 Les exemples sont adaptés de Zribi-Hertz (2004 :5).

simple dépend dans cette classe de cas de la sémantique du prédicat. Ainsi, alors que lui est ouvert à la lecture réfléchie en [24]a il ne l'est pas en [26]a :

- [26]a Jonas_z est jaloux de lui_{-z}/_k.
 [26]b Jonas_z est jaloux de lui-même_z/_k.

Mais ce type de structure réfléchie a aussi un caractère indirect : le pronom *lui-même* est toujours précédé d'une préposition et n'est donc pas un argument direct du prédicat, et il ne s'oppose pas au pronom clitique *lui* mais au pronom fort *lui*. La construction avec *lui-même* occupe donc une position moins centrale que la voix pronominale en ce qui concerne l'expression de la réflexivité. Ce point est confirmé par le fait, illustré par [24]a, que le pronom simple ne manifeste pas systématiquement la disjonction référentielle dans cette classe de cas.

L'intensification et la logophoricité sont à considérer avec la réflexivité : les pronoms qui sont utilisés pour marquer la réflexivité sont souvent associés à des effets intensifs ou logophoriques⁷. Des exemples d'intensification sans réflexivité sont fournis dans les exemples [13] à [18]. Comme nous l'avons vu plus haut, l'intensification est étroitement liée à la réflexivité. La logophoricité implique une relation coréférentielle entre un sujet de conscience et une expression participant du contenu de conscience. Cette relation est caractéristique de situations de réflexivité directe telles que penser à soi-même ou se regarder soi-même. Il est donc naturel que l'on rencontre les mêmes pronoms dans les emplois réfléchis et logophoriques :

- [27] John_i said that there was a picture of himself_i in the post office.
 'John a dit qu'il y avait un portrait de lui(-même) au bureau de poste.'
 (Kuno 1987:127)

Mais le sujet de conscience (*John* en [27]) apparaît souvent en dehors de la phrase représentant le contenu de conscience. La relation antécédent-pronom franchit alors une frontière de proposition et une construction logophorique comme [27] viole donc la définition [1]. Elle n'est donc pas à proprement parler réfléchie. Il arrive ici que le sujet de conscience n'occupe pas la position sujet dans sa proposition :

- [28] He_z [Zapp] sat down at the desk and opened the drawers. In the top right-hand one was an envelope addressed to himself_z. (adapté de D. Lodge, *Changing places*, cité par Zribi-Hertz 1989:716)
 Il [Zapp] s'assit au bureau et ouvrit les tiroirs. Dans celui du haut à droite se trouvait une enveloppe adressée à lui-même.'

3. Quatre emplois du pronom réfléchi *zibun*

Dans l'optique de la classification qui précède, je distinguerai dans ma description quatre emplois du pronom réfléchi *zibun*. Hirose (2002) en distingue trois de la façon suivante :

⁷ Le terme *logophorique* est proposé par Hagège pour désigner « une catégorie particulière de substituts, personnels et possessifs, qui réfèrent à l'auteur d'un discours ou à un participant dont sont rapportées les pensées » (Hagège 1974 : 287)

- [29] Yasuo wa [[zibun wa tereya da] to] {itte-iru/omotte-iru}.
 Yasuo TOP [[zibun TOP timide COP] que] dit/pense
 Yasuo {dit/pense} qu'il est timide.' (Hirose 2002:357)
- [30] Yasuo wa [[zibun ga to'modati kara karita] hon] wo nakusita.
 Yasuo TOP [[zibun NOM ami de emprunta] livre] ACC perdit
 'Yasuo a perdu le livre qu'il avait emprunté à son ami.' (Hirose 2002:357)
- [31] Yasuo wa zibun wo semeta.
 Yasuo TOP zibun ACC accusa
 'Yasuo s'est accusé lui-même.' (Hirose 2002:358)

1°. L'emploi logophorique (logophoric use) : ce serait l'emploi le plus fondamental de ce pronom. Comme l'illustre l'exemple [29], cet emploi de *zibun* participe du discours indirect, et réfère au sujet du verbe introducteur. *Zibun* correspond ainsi au pronom personnel 1sg (« je ») du discours direct. L'exemple [29] peut se transposer en discours direct comme en [32] :

- [32] Yasuo dit/pense : « Je suis timide ».

Le sens logophorique peut être exprimé par *himself* ou *lui-même* : *A picture of himself* en [27] peut se transposer au discours direct en *a picture of me*⁸, et inversement, *himself* en [27] et [28] se traduit en japonais par *zibun* logophorique. Mais tandis que le sens logophorique de *himself* ou de *lui-même* n'est qu'un effet dérivé par le sens intensif, celui de *zibun* vient de la fonction principale de ce pronom et il n'est pas associé à l'intensification.

2°. L'emploi perspectif (viewpoint use) : ce cas est illustré par [30], où *zibun* ne participe pas du discours indirect. En [30] le locuteur décrit le livre tel que le perçoit Yasuo plutôt que de son propre point de vue. A la différence de l'emploi logophorique, dans cet emploi de *zibun*, il n'est pas toujours nécessaire que le référent de *zibun* ait conscience du fait décrit de son point de vue : en [30], par exemple, Yasuo peut ignorer que le livre en question est celui qu'il a lui-même emprunté. Alors que Hirose distingue cet emploi de l'emploi logophorique, je considérerai l'emploi logophorique comme un cas particulier de l'emploi perspectif : en effet, le référent de *zibun* dans l'emploi perspectif peut avoir conscience du fait décrit, et inversement, le référent de *zibun* dans l'emploi logophorique décrit toujours le contenu du discours rapporté de son propre point de vue, puisqu'il est le locuteur à l'origine de ce discours. L'emploi perspectif correspond souvent à une construction réfléchie indirecte en anglais. L'exemple anglais [9] se traduit souvent en japonais par *zibun* perspectif mais avec une nuance superflue du point de vue interne :

- [33] John wa hon wo zibun no {chikaku/ushiro/ue} ni oita
 John TOP livre acc zibun GEN {près/derrrière/au-dessus} LOC a mis

8 Il est à noter qu'ici l'énoncé original est "There is a picture of me in the post office" plutôt que "There is a picture of myself in the post office". Le locuteur final transforme le pronom "me" en "himself" en y ajoutant un accent contrastif. C'est cet accent contrastif qui permet à ce pronom une interprétation logophorique.

'Jean a mis le livre {près de/ derrière / au-dessus de} **lui(-même)**.'

3°. L'emploi réfléchi : comme en [31], *zibun* s'emploie dans une structure réfléchie directe. Comme je l'ai dit plus haut, cet emploi de *zibun* correspond à *SE* en français et à l'emploi réfléchi direct de *himself* en anglais.

Ce qui distingue l'emploi direct des autres, c'est l'effet de disjonction référentielle associé à un pronom 'non réfléchi' occupant la même position : en japonais, *zibun* réfléchi n'alterne pas avec le pronom *kare* sous un même indice, alors que cette alternance est possible pour *zibun* perspectif :

[34]a **Yasuo_i wa kare_i wo semeta.*
Yasuo TOP kare ACC accusa
'Yasuo l'a accusé.'

[34]b *Yasuo_i wa kare_i ga tomodati kara karita hon wo nakusita.*
Yasuo TOP kare NOM ami de emprunta livre ACC perdit
'Yasuo a perdu le livre qu'il avait emprunté à son ami.' (Hirose 2002:358)

4. L'emploi intensif : outre les trois emplois distingués par Hirose (2002), j'aimerais ajouter l'emploi intensif comme quatrième emploi de *zibun*. C'est un réfléchi indirect que j'ai discuté plus haut (voir ex. [8]). Cet emploi de *zibun* se trouve toujours en japonais dans le syntagme postpositionnel *zibun de*. La postposition *de* est un marqueur de cas instrumental, mais l'expression adverbiale *zibun de* est une expression figée qui signifie que le sujet fait quelque chose sans l'intermédiaire de quelqu'un d'autre :

[35] *Shacho wa zibun de kuruma wo untenshita.*
le PDG TOP zibun de voiture ACC conduisit
'Le PDG a conduit la voiture lui-même.'

Selon les critères de Hirose (2002), cet emploi doit être identifié comme réfléchi puisque *zibun* n'alterne avec aucun autre pronom (*{*kare* / *watashi* / *kimi*} *de*), et qu'il est obligatoirement lié par le sujet de sa proposition :

[36] *Paul_i wa Marc_j ga zibun_{ij} de kaita hon wo moratta.*
Paul TOP Marc NOM zibun écrivit livre ACC reçut
'Paul a reçu le livre que Marc avait écrit **lui-même**.'

Cet emploi est donc réfléchi pour Hirose, mais selon le critère que j'ai proposé plus haut, ce réfléchi est indirect : le cas instrumental ne spécifie pas un argument sélectionné par le prédicat. Son homologue anglais (*himself*) ou français (*lui-même*) apparaît comme ajout à un SN ou à un pronom et viole la définition [1] de la réflexivité. La disjonction référentielle que présente le pronom substitué au réfléchi intensif n'est pas du même ordre que dans les autres cas : comme *kare de* ne forme pas d'expression adverbiale figée, il n'y a pas d'opposition minimale entre *kare* et *zibun* dans *kare de* ('avec lui') et *zibun de* ('de lui-même'). J'en conclus qu'il vaut mieux considérer l'emploi intensif à part.

La différence entre *kare* et *zibun* dans l'emploi perspectif (et

logophorique) est que *zibun* requiert un certain degré d'empathie⁹ avec le sujet de conscience, tandis que *kare* est neutre sur ce point.

- [37]a *Masao_i wa Yasuo ga zibun_i ni kasite {kureta/*yatta}*
 Masao TOP Yasuo NOM zibun DAT prêter donna / donna
hon wo nakusite simatta.
 livre ACC perdre finit par
 'Masao a finalement perdu le livre que Yasuo lui avait prêté.'
- [37]b *Masao_i wa Yasuo ga kare_i ni kasite {kureta/yatta}*
 Masao TOP Yasuo NOM kare DAT prêter donna / donna
hon wo nakusite simatta.
 livre ACC perdre finit par
 'Masao a finalement perdu le livre que Yasuo lui avait prêté.'

(Hirose 2002:383)

En [37]a les verbes *kureta* et *yatta* sont spécifiés pour l'empathie : *kureta* exige qu'on donne plus d'empathie au bénéficiaire (argument datif, ici *zibun* = Masao) qu'au donateur (sujet, ici Yasuo).

Cette relation est en phase avec la hiérarchie personnelle¹⁰ et la phrase est bien formée. A l'inverse, *yatta* exige que l'empathie porte sur le donateur, ce qui entre en conflit avec la hiérarchie personnelle et rend donc la phrase mal formée. Quand on remplace *zibun* et son antécédent par *watashi* (1sg), on observe la même contrainte :

- [38] *Watashi_i wa Yasuo ga watashi_i ni kasite {kureta/*yatta}*
 1sg TOP Yasuo NOM 1sg DAT prêter donna / donna
hon wo nakusite simatta.
 livre ACC perdre finit par
 'J'ai finalement perdu le livre que Yasuo m'avait prêté.'

Cela montre que la contrainte d'empathie sur *zibun* est la même que celle concernant la première personne. On a d'ailleurs l'intuition que [38] est une paraphrase de l'état mental de Masao en [37]a. Autrement dit, le lecteur transformant son ego en Masao interprète [37]a comme un équivalent de [38]. Quant à *kare*, comme le montre [37]b, il n'a pas de contrainte d'empathie. Dans l'emploi logophorique de *zibun*, comme on donne normalement une empathie plus ou moins forte au logophorique, on préfère *zibun* à *kare*. *Kare* n'est, malgré tout, pas exclu, et cette préférence n'est pas suffisante pour distinguer l'emploi logophorique de l'emploi perspectif :

- [39] *Masao_i wa {zibun_i / kare_i} ga iku. to iihatta*
 Masao TOP {zibun / kare} NOM aller que prétendit
 'Masao a prétendu y aller lui-même.'

On peut observer une contrainte similaire en anglais et en français. Comparer par exemple [40] à [27] :

- [40] *Mary said {about / of} John, that there was a picture of himself_i in the post office. (Kuno 1987:127)

9 Le terme est de Kuno (1977).

10 Kuno (1977 : 631) formule la hiérarchie empathique des actes de paroles ('speech-act empathy hierarchy') de la façon suivante : il n'est pas possible pour le locuteur de donner plus d'empathie à quelqu'un d'autre qu'à lui-même : E (le locuteur) > E (les autres). Je suppose à peu près la même hiérarchie : E (*zibun*) > E (les autres).

Lit. 'Mary a dit de John qu'il y avait une photo de lui-même au bureau de poste.'

- [41] (= [27]) John_i said that there was a picture of himself_i in the post office.
'John a dit qu'il y avait un portrait de lui (-même) au bureau de poste.'
(Kuno 1987:127)

Kuno (1987) suppose que l'antécédent de *himself* logophorique doit recevoir un certain degré d'empathie. En [40] on donne plus d'empathie à *Mary* qu'à *John*, et *himself* avec 'i' est donc exclu. Zribi-Hertz (1990) relève la même contrainte pour la suite *le...lui-même* en français :

- [42]a Mon esclave a pour m'observer des facilités différentes de celles que j'ai pour t_i observer toi_i (#-même) (Van Belle 1988)
[42]b Tui prétends que mon esclave a pour m'observer des facilités différentes de celles que j'ai pour t_i observer toi_i (-même) (Zribi-Hertz 1990 :380)

En [42]a le référent de *te...toi-même* n'est pas un foyer de point de vue et la phrase est donc exclue. En revanche, en [42]b, où l'antécédent de cette suite est un sujet de conscience et a donc un certain degré d'empathie, la phrase devient acceptable. Cette contrainte est exactement la même que celle qui est associée à *zibun* logophorique. D'une manière générale, il existe une certaine affinité entre un pronom réfléchi et un foyer de point de vue. En japonais, cette affinité vient de la fonction fondamentale du pronom *zibun*. En français la propriété d'être un foyer de point de vue n'est pas associée directement au pronom lui-même, mais cette propriété favorise un liage réflexif comme en [42]b. La voix pronominale, apparemment neutre sur ce point, a pourtant un rapport avec le point de vue¹¹.

- [43]a Marie imaginait que tous les garçons du quartier étaient amoureux d'elle.
[43]b Marie s'imaginait que tous les garçons du quartier étaient amoureux d'elle.

Alors qu'en [43]a le locuteur prend un point de vue objectif ne suggérant pas son attitude vis-à-vis de la validité du contenu, [43]b prend le point de vue subjectif du sujet (=Marie) : la voix pronominale suggère que la réalité n'est pas ce que Marie s'imaginait¹².

4. Le corpus

J'aimerais maintenant développer une étude contrastive des pronoms 'réfléchis' japonais et français, sur la base d'un corpus de traductions. Il se compose de deux ensembles de traductions : traductions du japonais vers le français (désormais en abrégé CorJF), et traductions du français vers le japonais (désormais en abrégé CorFJ). CorJF est le texte intégral d'Asunaro et sa traduction. C'est un roman d'Inoue Yasushi (1907-1991) publié en 1956, qui contient environ 96.000 signes et 164 occurrences de *zibun*¹³. CorFJ est composé d'extraits de trois romans de langue française et de leurs traductions : chap. 1 d'*Une vie* de G. de Maupassant (5.000 mots), *L'arrestation d'Arsène Lupin* de M. Leblanc (4.500 mots) et chaps. 1-5, 9, 12-17 des *Trois*

11 L'exemple [42] est adapté de Soga (2005).

12 Cette distinction est valable pour le verbe (*se*) *figurer*.

13 Le français de CorJF contient 47.000 mots.

mousquetaires d'Alexandre Dumas (39.000 mots). Le japonais de Cor FJ contient environ 134.800 signes et 142 occurrences de *zibun*.

En français, il existe trois façons d'exprimer la réflexivité : la voix pronominale, le pronom simple fort *lui*, et le pronom complexe *lui-même*.

- [44]a Jean_z se_z respecte (lui_z-même)
 [44]b Jean_z est content de lui_z
 [44]c (En regardant ce vieux film) Chirac_z est jaloux de lui_z-même. (Zribi-Hertz 2003 : 190)

En japonais, la réflexivité est surtout exprimée par *zibun* ou *zibun zisin*, et parfois par *kare zisin*. Il existe d'autres pronoms réfléchis comme *ware* ou *wagami*, mais ils sont archaïques et presque limités à des expressions figées. Comme la plupart des occurrences de *zibun* correspondent en français à des pronoms clitiques non réflexifs qui sont, à leur tour, des équivalents du pronom non réfléchi *kare*, la comparaison porte sur un ensemble de pronoms français — {*il*, *lui-même*, *se*} — et un ensemble de pronoms japonais — {*kare*, *zibun*, *zisin*}. Voici les chiffres de leur distribution dans le corpus.

	CorJF	CorFJ
il	3119	3578
lui-même	50	59
se	830	721
Kare	475	1087
Zibun	164	142
zisin	20	22

Table 1

Les pourcentages sont calculés automatiquement par des logiciels et ne sont pas très exacts, mais on peut dégager les premières généralisations suivantes¹⁴ :

- [45]a Les pronoms non réfléchis de la série *il* sont plus nombreux que *kare*.
 [45]b Les occurrences de *zibun* sont plus nombreuses que les pronoms de la série *lui-même*.
 [45]c Les occurrences de la voix pronominale sont plus nombreuses que celles de *zibun*.

La distribution des quatre emplois de *zibun* et celle des quatre emplois de *lui-même* est la suivante¹⁵ :

emploi	CorJF	CorFJ	Total
réfléchi	6 (4%)	7 (5%)	13 (4%)
logophorique	75	41	116

14 L'analyse des textes français est fait par le TreeTagger. (<http://www.ims.uni-stuttgart.de/projekte/corplex/TreeTagger/DecisionTreeTagger.html>) et celle des textes japonais par Mecab (<http://mecab.sourceforge.net/>)

15 La classification est faite par moi-même.

	(46%)	(29%)	(38)%
perspectif	72 (44%)	74 (52%)	146 (48%)
intensif	11 (7%)	20 (14%)	31 (10%)

Table 2 zibun

emploi	CorJF	CorFJ	Total
réfléchi direct ¹⁶	5 (10%)	8 (14%)	15 (12%)
réfléchi indirect ¹⁷	3 (6%)	11 (19%)	14 (13%)
logophorique	3 (6%)	11 (19%)	14 (13)%
ajout intensif	35 (70%)	39 (66%)	72 (66%)

Table 3 lui-même

Un fait remarquable est que les emplois réfléchis sont des emplois marginaux pour ces deux pronoms.

5. Les équivalents français de *zibun*

5.1. L'emploi réfléchi

L'emploi réfléchi de *zibun* correspond à la voix pronominale. Cependant, comme le montre le tableau 1, la majorité des constructions réfléchies directes ne se traduisent pas en japonais par *zibun*. La principale raison en est que la construction réfléchie directe est crucialement sensible à l'organisation du lexique, et qu'il existe à cet égard une grande variation d'une langue à l'autre. Il faut d'abord distinguer le mouvement mental ou verbal comme, *aimer*, *respecter*, *accuser*, etc. de l'activité physique comme *coucher*, *lever*, *habiller*, etc. Dans le premier, il n'y a pas de grande différence entre le mouvement en direction d'autrui et le mouvement envers soi-même. En japonais aussi bien qu'en français, on emploie des constructions réfléchies pour exprimer ces mouvements : les verbes pronominaux *s'aimer*, *se respecter*, *s'accuser* correspondent à *zibun wo {aisuru/sonkeisuru/hinansuru}*. Cependant, pour les verbes dénotant des activités ou déplacements physiques, la nature de l'action n'est pas exactement la même quand il s'effectue en direction d'autrui ou quand il s'applique à soi-même. En japonais beaucoup d'actions envers soi-même sont lexicalisées comme des actions indépendantes qui ne sont pas réfléchies. L'action dénotée en français par le verbe *se coucher*, par exemple, est épelée par la voix pronominale du verbe *coucher*, mais en japonais 'coucher' et 'se coucher' sont lexicalisés par deux verbes différents : le verbe simple

16 La construction réfléchie à proprement parler direct est exprimée par la voix pronominale. Il s'agit ici de lui-même tel qu'il apparaît dans *se parler* à lui-même.

17 L'emploi que j'ai classé comme direct (voir note 16) est à part.

intransitif *neru* signifie 'se coucher', et le verbe transitif 'coucher' est rendu par la forme factitive de *neru* — *nekasu*. Les paires de verbes transitifs vs. pronominaux français comme *lever* / *se lever*, *réveiller* / *se réveiller*, *habiller* / *s'habiller*, sont en japonais des paires de verbes non pronominaux transitifs ou intransitifs. En japonais, ce sont, crucialement, les formes intransitives qui sont les formes de base de ces paires.

La même remarque peut être partiellement étendue à l'anglais. Les actions exprimées par des formes pronominales en français sont rendues par des verbes intransitifs (c'est-à-dire non réfléchis) en anglais : *lie down* ('s'allonger'), *go to bed*, ('se coucher'), *get up* ('se lever'), *wake up* ('se réveiller'), *dress* ('s'habiller'). En anglais, toutefois, certains verbes ont parallèlement une forme réfléchie et une forme intransitive ; *sit oneself down on the chair* / *sit down on the chair* ('s'asseoir sur la chaise'); *stretch oneself out* / *stretch out* ('s'étirer'), *hide oneself in the closet* / *hide in the closet* ('se cacher dans l'armoire'). Les verbes *amuse* ('amuser, distraire'), *conceal* ('cacher, dissimuler'), sont transitifs comme en français, et leur construction réfléchie directe n'est pas lexicalisée en verbe intransitif : *amuse oneself by reading* ('se distraire en lisant'), *conceal oneself from people's gaze* ('se dissimuler du regard des gens'). Mais toutes ces constructions réfléchies directes de ces verbes sont exprimées en japonais par des verbes intransitifs, *tanoshimu* ('s'amuser'), *kakureru* ('se dissimuler') et leurs formes simples sont exprimées soit par des formes factitives *tanoshim-asu* ('faire s'amuser = amuser') soit par des verbes transitifs *kakusu* ('dissimuler').

En ce qui concerne les actions affectant une partie du corps du sujet, chaque langue dispose de constructions plus ou moins variées. En français on peut énumérer les quatre constructions suivantes¹⁸ :

- [46]a Réfléchi direct : PR au datif, PC en accusatif
(Il s'est frappé la tête.)
- [46]b Réfléchi direct : PR à l'accusatif, PC en oblique
(Il s'est frappé sur la tête.)
- [46]c Réfléchi indirect : PR au génitif, PC à l'accusatif
(Il a frappé sa tête.)
- [46]d Non réfléchi : PC à l'accusatif
(Il a levé la main.)

L'anglais n'utilise que les constructions des types [46]b et [46]c :

- [47]a *He hit himself the head.
- [47]b He hit himself on the head.
- [47]c He hit his head.
- [47]d #He raised the hand.

Le japonais ne dispose que de l'analogue de [46]c avec *zibun* et du type [46]d

18 PR : pronom réfléchi, PC : partie du corps. Le français *son* (*sa*) n'est pas un pronom proprement réfléchi, mais en (c) il marque la réflexivité.

[46]d¹⁹ :

- [48]a **Kare wa zibun ni atama wo tataita*
il TOP zibun DAT tête ACC a frappé
- [48]b **Kare wa zibun wo atama de tataita*
il TOP zibun ACC tête LOC a frappé
- [48]c *Kare wa zibun no atama wo tataita*
il TOP zibun GEN tête ACC a frappé
Lit. 'Il a frappé sa tête.'
- [48]d *Kare wa te wo ageta*
il TOP main ACC a levé
Lit. 'Il a levé (la) main.'

Les constructions réfléchies directes en français [46]a,b et en anglais [47]b ne correspondent ainsi qu'à la construction réfléchie indirecte [48]c ou à la construction non réfléchie [48]d. Le choix entre les constructions [48]c et [48]d dépend de la conventionnalité des actions : les formes qui décrivent un mouvement conventionnel ou très fréquent, comme lever les yeux/la main, redresser la tête, etc. sont exprimés par la construction [48]d tandis que les actes normalement orientés vers autrui et exceptionnellement vers soi-même sont exprimés par *zibun* + génitif :

- [49]a *Kare wa (??zibun no me wo sorashita*
il TOP (zibun GEN) yeux ACC a détourné
'Il a détourné {les yeux/??ses yeux}.'
- [49]b *Kare wa (??zibun no te wo aratta*
il TOP (zibun GEN) main ACC a lavé
Lit. 'Il a lavé {(les) mains/ ??ses mains}.'

De plus, en japonais, on préfère préciser la partie du corps comme en [48]c,d par l'expression directe *zibun wo* (*zibun*+ACC). On emploie aussi parfois *zibun no* + suivi d'un mot signifiant 'corps' : *zibun no {karada/sugata/mi}* lorsqu'il s'agit du corps tout entier. J'ai trouvé deux traductions présentant cette forme analytique en structure pronominale directe :

- [50]a *Kanojo no mae he zibun no sugata wo arawasu no wa chuchosareta*
elle GEN devant vers zibun GEN corps ACC montrer de TOP hésita
(lit.) '(Il) hésita à exposer son corps devant elle.' (CorJF)
- [50]b Il hésita pourtant à se montrer.

Enfin la construction réfléchie directe dépend de la lexicalisation de chaque langue. En japonais, les actions physiques exprimées par des verbes pronominaux en français sont souvent lexicalisées sous forme de verbes intransitifs. Les constructions à partie du corps se forment au moyen de constructions réfléchies indirectes ou de constructions non réfléchies. Les prédicats qui permettent la construction réfléchie directe sont très limités. Ils doivent exprimer une action qui est en principe orientée vers autrui mais s'applique en l'occurrence à soi-

19 L'absence d'article défini en [48]d est due au fait que le japonais ne dispose pas d'article et *te* qui signifie nécessairement la main du sujet est défini. Si la main était celle de quelqu'un d'autre, il faudrait préciser le possesseur en utilisant la structure [48]c. Ex. *Kare wa Taro no te o ageta*. (Il a levé la main de Taro). Je considère donc [48]d comme homologue de [46]d. En tout cas, ce qui est important ici, c'est que [48]d n'est pas une construction réfléchie.

même. Le pronom français *SE* en tant qu'homologue de *zibun* est souvent intensifié par *lui-même*.

- [51]a. *Kokki to wa nandarou? zibun ni katsu*
maîtrise de soi que TOP qu'est-ce que soi-même DAT vaincre (CorJF)
[51]b. Qu'est-ce que la « maîtrise de soi »? Que veut dire : « se vaincre soi-même »

Parmi les neuf exemples de constructions directes (3 pronoms accusatifs, 6 pronoms datifs), quatre prédicats ont la signification de 'se parler à soi-même' :

- [52]a. ([...]) *sono kotoba wa zibun zisin ni itteiru youna choushi datta.*
cette parole TOP soi lui-même DAT dire comme si ton était
(CorJF)
(lit.) 'Ce discours a un ton comme s'il s'adressait à lui-même.'
[52]b. Après un instant de silence, elle ajouta : « Mais ça n'a pas marché, je ne suis qu'un asunaro ! » comme **pour elle-même**.
[53]a. -- Ah ça, mais..., continua Athos parlant moitié à **lui-même**, (moitié à d'Artagnan [...]) (CorFJ)
[53]b. « *sore wa doumo* » *to Athos wa nakaba zibun ni mo iikikaseru*
ah ça que Athos TOP moitié zibun DAT aussi parler
younishite iitsuzuketa
comme si continua
(lit.) 'Ah ça, ..., Athos continua moitié comme s'il se parlait à lui-même.'

Parmi les trois exemples à l'accusatif, deux *zibun* sont intensifiés par *zisin* :

- [54]a. [...] il lui eût été impossible de **se lier** de cette façon, [...] (CorFJ)
[54]b. *Daga konnafuuni zibun zisin wo shibariageru koto wa fukanou deattanoda.*
Mais de cette façon zibun zisin ACC lier le fait TOP impossible était
(lit.) 'Mais le fait de se lier lui-même de cette façon était impossible'

Notons pour conclure que l'emploi réfléchi de *zibun* est marginal, et qu'il est parfois intensifié par *zisin*. Cette intensification est tout à fait facultative, mais dans la mesure où les verbes employés dans la construction réfléchie directe sont des verbes orientés normalement vers autrui, il est naturel que le sens marqué du réfléchi direct s'accorde bien avec l'intensification par *zisin*. Si l'on veut dégager des correspondances prototypiques avec le français, on peut dire schématiquement que *zibun* à l'accusatif a pour contrepartie la voix pronominale, tandis que *zibun* au datif a pour contrepartie la voix pronominale intensifiée par à *lui-même*. Le pronom réfléchi *SE*, dépourvu d'accent, est par nature peu intensif.

5.2. L'emploi logophorique

L'emploi logophorique de *zibun* correspond en français à l'emploi analogue de *lui-même*. Mais comme le montrent les tableaux 2 et 3, les occurrences de *lui-même* logophorique sont beaucoup moins nombreuses que celles de *zibun* logophorique. Le corpus ne contient en effet que deux exemples attestés de cette correspondance :

- [55]a. [...] *sonotoki wa zibun ga ikiteita toiukoto*
alors TOP zibun NOM était vivant le fait que
dake no ookii kangeki de ippai datta.
seulement de grand émotions de plein était (CorJF)
(lit.) 'A cet instant, il était seulement rempli de la grande émotion que lui-

même était vivant.'

- [55]b (Cette bataille fut horrible : jamais Ayuta n'en avait vu de semblable sur le continent. Le lendemain, pendant que l'on faisait brûler les corps de ses camarades tués sur la grève, il se sentit complètement différent de l'homme qu'il avait été jusqu'à ce jour. [...]) **Lui-même** était encore vivant, et cela suffisait à l'émouvoir profondément.
- [56]a *Ryota wa zibun momata Itoyama to Eiko no kekkon*
 Ryoto TOP zibun aussi Itoyama et Eiko de mariage
no dokokani chiisainagaramo hitoyaku
 de quelque part même petit un rôle
katteiru nodewanaika to omotta
 jouer si que pensa (CorJF)
- [56]b mais il se demandait si lui-même n'avait pas joué un rôle, même mineur, dans cette affaire.

La principale raison de ce décalage est que le référent de *lui-même* doit être intensifié alors que celui de *zibun* est neutre sur ce point. L'exemple [55] est une description de la pensée intérieure du héros qui met l'accent sur lui-même contrastant avec ses camarades tués au combat. En [56]a dans l'expression *zibun momata*, le morphème *momata* ('aussi') signale la focalité du référent. Un seul exemple de *lui-même* logophorique est, de même, traduit par un pronom intensif dans le corpus CorFJ :

- [57]a (Plus d'une fois le roi avait été humilié que) le cardinal, [...] fût mieux instruit que lui-même de ce qui se passait dans son propre ménage
 (CorFJ)
- [57]b *Saisho ga Oo no fufuseikatsu nokoto de Oo zisin*
 cardinal NOM roi GEN ménage conjugal à propos de roi zisin
yorimo yoku zijo ni tujiteiru
 que mieux instruit
 (lit.) 'le cardinal est mieux instruit que le roi lui-même des affaires conjugales du roi'

En [57] aussi on voit bien le contraste entre le roi et le cardinal. En japonais, *zibun* logophorique n'est pas un élément focalisé.

- [58] *Taro_z wa Jiro_k ga zibun_{z/k} wo kiratteiru to omotteiru*
 Taro TOP Jiro NOM zibun ACC détester que pense
 'Taro pense que Jiro {le/se} déteste.'

En [58] l'indice 'k' est aussi possible que l'indice 'z', mais la première interprétation hors contexte est celle de l'indice 'z' (logophorique). L'intensification de *zibun* par l'ajout de *zisin* force cependant l'interprétation 'k' (réfléchie) :

- [59] *Taro_z wa Jiro_k ga zibun zisin*z/k wo kiratteiru to omotteiru*
 Taro TOP Jiro NOM zibun zisin ACC détester que pense
 'Taro pense que Jiro {le/se} déteste lui-même.'

Cela montre que *zibun* ne peut pas être caractérisé lexicalement comme un « pronom réfléchi » (un marqueur de réflexivité), et que sa lecture réfléchie est une interprétation marquée, impliquant sa focalisation. En effet parmi les cinq exemples de *zibun zisin* trouvés dans le corpus, un exemple est un emploi intensif et les quatre autres sont réfléchis. Il n'y a aucun exemple logophorique ou perspectif.

Hirose (2000) distingue deux aspects du locuteur qu'il appelle moi public (*public self*) et moi privé (*private self*). Le *moi public* est un sujet de communication qui présuppose un interlocuteur, tandis que le *moi privé* est un sujet de conscience qui ne présuppose pas d'interlocuteur. Hirose décrit *zibun* comme un pronom représentant le *moi privé*. Je ne suis pas sûr d'adhérer à la distinction entre forme publique et forme privée sur laquelle Hirose fonde la distinction de ces deux « moi », mais je pense qu'il a raison de poser que la fonction fondamentale de *zibun* est la transposition du pronom « je » au discours indirect. Les pronoms de la première personne *watashi*, *boku*, *ore*, etc. se transforment en *zibun* au discours indirect :

- [60]a *Yasuo wa* « {*Watashi/Boku/Ore*} *wa tereya da* » *to* {*itte- iru/omotte-iru*}.
 Yasuo TOP 1sg TOP timide suis que {dit/pense}
 'Yasuo {dit/pense} : « Je suis timide. »'
 [60]b *Yasuo wa zibun wa tereya da to* {*itte-iru/omotte-iru*}. (= [29])
 Yasuo TOP zibun TOP timide suis que {dit/pense}
 'Yasuo {dit/pense} qu'il est timide.'

J'adopte donc la définition de l'emploi logophorique comme étant la transposition de *je* au discours indirect. Il faut noter que cette transposition automatique est non marquée. Comme je l'ai dit à propos de l'exemple [39], *kare* alterne avec *zibun* dans ce type de contexte, mais *zibun* est très nettement préféré. Dans l'exemple attesté suivant, le choix de *kare* au lieu de *zibun* donne à l'énoncé une nuance particulière :

- [61]a *yuta wa* [*kare ga Kiyoka bakaridenaku tano ikanaru josei wo*
 Ayuta TOP kare NOM Kiyoka non seulement autre aucune femme ACC
mo aijo no taisho toshite kangaeru koto no dekinai koto] *wo*
 aussi affection GEN objet comme penser le fait GEN ne pas le fait ACC
Harusan ni mo Kiyoka ni mo tsutaerukotoga
 Harusan DAT aussi Kiyoka DAT aussi dire
dekinai no ga zannen datta.
 ne pas pouvoir que NOM regretter était
 (lit.) 'Ayuta regrettait de ne pouvoir dire ni à Harusan ni à Kiyoka le fait
 qu'il ne puisse penser ni à Kiyoka ni à n'importe quelle autre femme en
 tant qu'objet de son affection.' (CorJF)
 [61]b Il regrettait de ne pouvoir faire comprendre à ses amis qu'il était incapable
 d'aimer, non seulement Kiyoka, mais aucune autre femme.

L'utilisation de *kare* en [61] rend objectif le fait qu'il (= Ayuta) soit incapable d'aimer non seulement Kiyoka mais aucune autre femme. Autrement dit, cette phrase est comprise comme énonçant une vérité non seulement pour Ayuta (le sujet) mais aussi pour l'énonciateur. Dans un contexte neutre, *zibun* logophorique est donc normalement traduit par un pronom de troisième personne. Toutefois, si le traducteur choisit le style rapporté direct, *zibun* correspondra au pronom de première personne.

- [62]a *Ayuta wa motteiku no wa nandemonai ga soushita fukuzatsuna*
 Ayuta TOP apporter de top simple mais telle compliqué
torihiki wa chotto zibun niwa Muzukashi na to omotta.
 négociation TOP un peu zibun pour difficile MOD que pensait
 (lit.) 'Ayuta pensait qu'apporter (une lettre à quelqu'un) est simple mais
 qu'une telle négociation compliquée est un peu difficile pour lui(-même).'

- [62]b. « Porter une lettre à quelqu'un, se dit Ayuta, c'est très simple, mais ce que

me demande Saéko est un peu difficile pour moi.»

5.3. Emploi perspectif et réfléchi indirect

L'emploi perspectif de *zibun* correspond à la structure réfléchie indirecte de *lui-même*. Mais dans mon corpus il n'y a qu'un seul exemple de cette correspondance :

- [63]a M. de Tréville avait usé de ce levier puissant, pour le roi d'abord et les amis du roi, — puis pour **lui-même** et pour ses amis. (CorFJ)
- [63]b *Tréville dono wa konoyouna kyoudaina chikara wo,*
Tréville M. TOP ce puissant levier ACC
mazu oo to sono yuujin notameni, tsuginiwa zibun
d'abord roi et ses amis pour puis zibun
to zibun no yuujin notameni yakudateta.
et zibun GEN amis pour avait usé (lit.) = (a)

La plupart des emplois perspectifs de *zibun* sont traduits par des pronoms simples en français. La raison en est la même que pour le cas logophorique : le référent de *lui-même* doit être focalisé alors que celui de *zibun* est neutre sur ce point. En [63] aussi, le référent de *lui-même* contraste d'une part avec celui du roi et de l'autre avec celui de ses amis. Du côté du français, la plupart des emplois réfléchis indirects sont des expressions adverbiales qui modifient le prédicat et sont intensifs. Certains sont traduits librement dans des phrases sans *zibun* :

- [64]a « Bon, dit en lui-même d'Artagnan, [...] »
- [64]b *Yoroshi to d'Artagnan wa kokoro no naka de tsubuyaita*
bon que d'Artagnan TOP cœur GEN milieu au dit
(lit) 'Bon, dit d'Artagnan dans le cœur.'

Kokoro no nakade est une expression figée qui veut dire *en lui-même*.

- [65]a Ah! puisque les dangers que je cours pour moi-même ne vous arrêtent pas, (songez à ceux que vous pouvez courir, vous!)
- [65] *Ikura kono watashi no mi ga kiken to moushite mo*
combien cette 1sg GEN corps NOM danger que dire encore
oyameninaranai nodesne
n'arrête pas MOD
(lit.) 'Je vous avais dit tant du danger de ce mon corps (mon propre corps), mais vous ne vous arrêtez pas.'

L'ajout du démonstratif *kono* produit un effet d'intensification sur *watashi no mi* (mon (propre) corps).

5.4. L'emploi intensif

L'emploi intensif de *zibun* est un emploi indirect qui ne se trouve que dans les syntagmes postpositionnels figés *zibun de* et *zibun kara*²⁰. Mon corpus contient 27 occurrence de *zibun de* (CorJF :8 +CorFJ : 19) contre 2 occurrences de *zibun kara* (CorJF :1 +CorFJ1). Comme je l'ai souligné, le pronom *zibun* à lui tout seul n'a pas de valeur intensive. Corrélativement, il ne s'est pas beaucoup développé dans des syntagmes intensifs non plus. Alors qu'en français le

20 Par rapport à *zibun de*, *zibun kara* n'est pas encore une expression complètement figée. Dans *zibun kara*, *zibun de* peut être remplacé par un autre pronom ou par un SN, mais la position syntaxique de *zibun kara* et celle de *kare kara* sont légèrement différentes.

pronom *lui-même* se combine avec des prépositions assez variées (*de, par, pour, en, etc.*) pour former des syntagmes qui signalent, d'une manière ou d'une autre, l'intensification du sujet lu comme intentionnel, en japonais, les emplois intensifs sont presque limités aux deux expressions sus-mentionnées. La signification de base de *zibun de* est « sans l'intermédiaire d'autrui », et un équivalent français est fourni par *lui-même* adjoint. L'exemple suivant est un exemple typique de traduction :

- [66]a [...] Jeanne acheta une barbue qu'elle voulait **rapporter elle-même** aux Peuples. (CorFJ)
 [66]b *Jeanne wa shitabirame wo 1 hiki katte , zibun de*
 Jeanne TOP barbue ACC un acheter elle-même
les Peuples ni mottekaeru to itta.
 les Peuples à apporte que dit
 (lit.) = (a)

Dans certains contextes, l'expression *zibun de* veut dire « même lui », mais peut également se traduire par *lui-même* :

- [67]a *Zibun de mo fushiginahodo gakugyou heno kyoumi*
 lui-même aussi mystérieusement étude pour intérêt
wa usureteita (CorJF)
 TOP s'était évanoui
 [67]b Son goût pour les études s'était mystérieusement évanoui, d'une manière qu'il **ne comprenait pas lui-même**.

En effet, dans mon corpus de traduction, sur 8 occurrences de *zibun de* dans CorJF, 4 sont traduites par *lui-même* adjoint et 4 ne sont pas traduites du tout. Dans CorFJ, il y a 19 occurrences de *zibun de* dont 6 sont des traductions de *lui-même* adjoint et 11 n'ont pas de contreparties dans le texte français original. Il n'y a que deux expressions distinctes de *lui-même* adjoint qui sont traduites par *zibun de*. Enfin, tout le champ sémantique de *zibun de* est couvert par celui de *lui-même* adjoint.

L'autre expression adverbiale idiomatique, *zibun kara*, veut dire « spontanément ». La postposition *kara* correspond en français aux prépositions *de* ou *par*. Une occurrence de *zibun kara* dans CorJF est traduite en français par *de lui-même* :

- [68]a *Donna daijiken ga okottemo zibun kara*
 quel événement important NOM arriver de lui-même
koshi wa age nakatta
 hanches TOP(ACC) lever ne pas
 (lit.) 'Même si quelque important événement arrivait, il ne se levait pas de son siège de lui-même'
 [68]b Quelle que fût l'importance de l'événement, jamais il ne se levait de son siège de lui-même.

Une occurrence de *zibun no hou kara* (une variante de *zibun kara*) apparaît comme traduction du français de *lui-même*.

- [69]a (Il ne put donc s'empêcher de sourire avec une visible satisfaction, mais ce sourire s'effaça bientôt,) et revenant **de lui-même** à l'aventure de Meung :
 « [...] »
 [69]b [...] *zibun no houkara Meung no dekigoto ni hanashi wo modoshita*
 zibun GEN de son côté Meung GEN aventure DAT histoire ACC revint

(lit.) 'De côté de lui-même, (il) retourna l'histoire à l'aventure de Meung.'

Soulignons enfin que les expressions avec *zibun* en japonais sont très faiblement intensives par rapport à celles avec *lui-même* en français. Les premières sont presque toutes traduisibles par les secondes, mais l'inverse n'est pas du tout vrai. Cela vient du fait que le français *lui-même* contraste explicitement avec *lui* par sa morphologie intensifiée, alors que le japonais *zibun* n'est pas intensif du tout. L'opposition entre *zibun* et *kare* n'est pas du tout une opposition entre une forme intensifiée et une forme non intensifiée, mais une opposition entre une forme véhiculant le point de vue du sujet et une forme véhiculant le point de vue de l'énonciateur. Aucune de ces deux formes n'est marquée par rapport à l'autre, mais dans beaucoup de cas, comme par exemple pour indiquer la logophoricité du sujet, *zibun* semble plus naturel que *kare*.

6. La fonction fondamentale de *zibun*

Hirose (2002) pense que l'emploi perspectif de *zibun* est une extension de son emploi logophorique, et il considère cette extension comme une sorte d'objectification du Soi ('objectification of Self'). Je suis d'accord avec lui lorsqu'il soutient que l'emploi logophorique est un emploi typique de *zibun*, mais je ne pense pas que l'emploi perspectif en soit une extension. Je pense plutôt que tous les emplois de *zibun* sont également dérivés de la même fonction fondamentale de ce pronom, dont je suppose qu'elle est de dénoter le premier participant de l'événement au niveau de la forme logique. En japonais, il existe une corrélation assez étroite entre le statut actanciel et le statut de centre de la deixis : d'une part, l'énonciateur ou le personnage qui a l'empathie de l'énonciateur peuvent être le premier actant de l'événement ; d'autre part, le premier actant attire l'empathie de l'énonciateur et fonctionne comme point de référence. Dans l'emploi perspectif, *zibun* incarne le premier actant qui sert de point référentiel.

L'existence de ce pronom a quelque rapport avec le statut relativement faible, en japonais, de la position de l'énonciateur représentée par moi, ici, maintenant. Dans le cadre de la théorie des espaces mentaux de Fauconnier (1997) et de Cutrer (1994), j'ai développé dans Imoto (2006, 2007) l'hypothèse que le premier axe temporel, en japonais, se trouve dans la position de l'événement plutôt que dans celle du locuteur. De même que la position de l'axe temporel glisse sur la position de l'événement dans une subordonnée, l'axe personnel glisse, au discours indirect, sur le référent de *zibun*.

En ce qui concerne le rôle de premier actant, il faut d'abord dire qu'il est donné au niveau de la forme logique :

- [70]a *zibun wa tensai da to iu isiki*
 zibun TOP génie suis que dire conscience
 'la conscience que l'on est un génie'
- [70]b ??{*boku/watasi*} wa tensai da to iu isiki
 1sg TOP génie suis que dire conscience
 'la conscience que je suis un génie' (Hirose 2000:371)

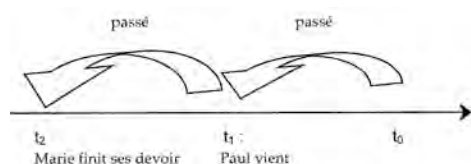
Hirose (2002) présente le contraste [70] comme une illustration de la différence entre le moi privé (*zibun*) et le moi public (*boku, watashi*) : dans l'exemple [70], qui décrit la conscience intérieure du locuteur que lui-même est un génie, seule la forme privée est possible. Mais selon moi, la faible acceptabilité de [70]b provient de ce qu'il n'y a pas de relation directe entre le locuteur et le sujet de conscience. La conscience que décrit [70] n'est pas la conscience spécifique d'un certain locuteur mais la conscience en général que n'importe quelle personne peut avoir. *Zibun* est donc construit sémantiquement comme une variable assumant le rôle de premier actant dans la proposition [e est un génie]. La valeur de ce rôle n'est fixée que lorsqu'un sujet quelconque possède réellement cette conscience et que ce SN se trouve dans une structure comme [71] :

- [71] X_i wa [*zibun_i* wa *tensai da to iu isiki*] wo motteiru
 X TOP [= (70a)] ACC avoir
 'X a conscience que X est un génie.'

La nature du premier actant est donc essentiellement indépendante de l'identité du locuteur. Mais c'est un actant sur lequel chacun projette sa propre identité. Pour se faire une image mentale d'une prédication générale comme [70], on s'identifie assez naturellement au premier actant comme s'il était soi-même. Le premier actant est ainsi un foyer d'empathie. La relation entre la vraie identité du locuteur et l'identité projetée du premier actant est analogue à celle entre la position temporelle du locuteur et la position temporelle du passé dans l'expression du plus-que-parfait.

- [72] Quand Paul est venu, Marie avait fini ses devoirs.

En [72] alors que la position temporelle de l'action de Paul 'venir' (t_1) est calculée à partir de la position temporelle du locuteur (t_0), celle de l'action de Marie (t_2) est calculée à partir du moment de la première action (t_1). La position de (t_1) est la position à partir de laquelle on a directement accès à l'événement ('Marie finit ses devoirs'). Tout en gardant la position centrale de la deixis, la position de l'énonciateur (t_0) glisse provisoirement à la position de



(t_1).

Le premier actant correspond à (t_1) au niveau du personnel.

En ce qui concerne une phrase simple qui ne contient qu'un seul prédicat, le premier actant est marqué syntaxiquement comme le sujet de la phrase.

- [73] $Taro_z$ wa $Yasuo_k$ kara *zibun_z/*k/*i* no shouzou wo kau
 Taro TOP Yasuo ABL *zibun* GEN portait ACC acheter
 'Taro achète à Yasuo un portrait de lui(-même)'

La forme logique de [73] est la suivante :

[74] SN₁ acheter à SN₂ un portrait de SN₁

A la surface, les rôles de SN₁ et de SN₂ sont remplis respectivement par Taro et Yasuo. Cette relation coréférentielle entre le sujet et le référent de *zibun* est la relation de base dans l'emploi perspectif. Le sujet, qui est par nature le premier actant, n'a pas forcément conscience de cette relation, bien qu'il ait normalement cette conscience ; dans le cas de [73], il se peut que Taro ne sache pas que le tableau qu'il achète est son propre portrait.

Quand on remplace *kare* par *zibun* on obtient [75] :

[75] Taro_z wa Yasuo_k kara kare_{z/k/i} no shouzou wo kau
 Taro TOP Yasuo ABL kare GEN portrait ACC acheter
 'Taro achète à Yasuo un portrait de lui.'

La forme logique de [75] est la suivante :

[76] NP₁ acheter à NP₂ un portrait de NP₃

A la différence de [74], il n'y a ici aucune relation référentielle entre les trois SN à ce niveau. Au niveau de surface on distribue *Taro*, *Yasuo* et *kare* comme valeurs de chaque SN. C'est seulement à ce niveau qu'on attribue à *kare* un indice référentiel suivant le degré de saillance des protagonistes, la naturalité de l'interprétation, la cohérence du texte, en un mot, selon le contexte. Qui plus est, il n'y a pas de projection d'identité sur *kare*. Ce pronom incarne la troisième personne calculée directement par la première personne, c'est-à-dire l'énonciateur. Dans le cas de [75], il me semble que l'indice 'z' est moins naturel que les indices 'k' ou 'i'. Pour obtenir l'interprétation 'z', il semble très naturel de focaliser *kare* en ajoutant *zisin* (*kare zisin*) ; toutefois, même en l'absence de *zisin*, l'indice 'z' n'est pas toujours exclu. De toutes façons, [75] reste toujours ambigu et les locuteurs japonais préfèrent [73] — *zibun* — s'il s'agit d'un portrait de *Taro* (sujet).

Dans un circonstant locatif, il n'y a pas de préférence entre *kare* et *zibun* si la localisation échappe au contrôle de la volonté du sujet :

[77] Taro_z wa {*zibun/kare*} no mae ni atta hon wo totta.
 Taro TOP {zibun/kare} GEN devant LOC était livre ACC prit
 'Taro a pris le livre qui était devant lui.'

Mais *zibun* est optimal si la localisation est contrôlée par la volonté du sujet²¹ :

[78] Taro_z wa hon wo {*zibun/kare*} no mae ni oita
 Taro TOP livre ACC {zibun/kare} GEN devant LOC mit
 'Taro a mis le livre devant lui.'

En [78], on construit au niveau de la forme logique le prédicat 'mettre quelque chose devant soi', et c'est *Taro* qui décide de la position du livre, alors qu'en [77] il n'en est pas responsable.

Le statut du premier actant est compliqué lorsqu'il s'agit d'un

21 En [78], *kare* est aussi possible, si le locuteur veut décrire la scène tout à fait objectivement indépendamment de la volonté de *Taro*.

événement complexe contenant plus d'un prédicat. Il arrive que le premier actant de la principale puisse rester le premier actant même au niveau de la subordonnée et qu'il soit alors désigné par *zibun* dans la subordonnée :

- [79] *Yuji_i wa Taro_z ga Yasuo_k kara zibun_{i/z/*k} no shouzou wo*
 Yuji TOP Taro NOM Yasuo ABL zibun GEN portrait ACC
katte kureta to omotteiru
 acheter donner bénéfice que penser
 'Yuji_i pense que Taro_z a eu la gentillesse d'acheter à Yasuo_k s_i-on portrait.'

En [79] on construit en forme logique le prédicat suivant²² :

- [80] [_{p1}(SN₁) penser que [_{p2} SN₂ a acheté à SN₃ le portrait de zibun_{SN1}]]

Je considère ainsi qu'une phrase complexe comporte un seul prédicat complexe et que tous les actants présents se réanalysent comme des actants de ce prédicat. L'antécédent de *zibun* NP₁ est le premier actant du prédicat complexe, mais cela veut dire que le NP₁ est également le premier actant du prédicat enchâssé (p2) au détriment du NP₂ (sujet de p2). Pour qu'un NP non-nominatif soit le premier actant, ce NP doit être un sujet de conscience qui est un foyer d'empathie. L'exemple [81] (= [37]a avec *yatta* est exclu parce que *yatta* exige que le sujet de p2 (*Yasuo*) ait plus d'empathie que *zibun* (=Masao)²³.

- [81] *Masao_i wa [Yasuo ga zibun_i ni kasite {kureta/*yatta}]*
 Masao TOP Yasuo NOM zibun DAT prêter donna/donna
hon o nakusite simatta.
 livre ACC perdre finit par
 'Masao a finalement perdu le livre que Yasuo lui avait prêté.'

En [79], en revanche, l'auxiliaire *kureta* exige que le sujet de p2 (*Yasuo*) ne soit pas un foyer d'empathie, c'est-à-dire le premier actant de p2. Il est donc impossible d'attacher à *zibun* l'indice 'z' en [77]. Toutefois, si le verbe *katte kureta*, est remplacé par le verbe neutre *katta*, on obtient [82] :

- [82] *Yuji_i wa Taro_z ga Yasuo_k kara zibun_{i/z/*k} no shouzou wo katta to omotteiru*
 Yuji TOP Taro NOM Yasuo ABL zibun GEN portrait ACC acheter que penser
 'Yuji_i pense que Taro_z a acheté à Yasuo_k s_{i/z}-on portrait.'

En [82] on peut interpréter *zibun no shouzou wo katta* soit comme le prédicat [74] (interprétation 'z') soit comme une partie du prédicat [80] (interprétation 'i'). L'ambiguïté de l'interprétation de *zibun* se trouve entre le sujet de p1 et le sujet de p2. La question d'empathie et de conscience ne se pose pas s'il n'y a pas d'ambiguïté. Si *zibun* occupe la position sujet dans le prédicat p2, sa coréférence avec le sujet de p1 ne pose pas de problème.

- [83] *John_i wa, zibun_i ga osiete-iru gakusei to kekkonsi-tagatte-iru yo.*
 John TOP zibun NOM enseigner étudiant avec se marier veut MOD
 'John veut se marier avec une de ses étudiantes.' (Kuroda 1973 : 138)

22 Le prédicat p1 n'est pas toujours exprimé en surface. Dans un contexte comme [28], un prédicat p1 du type *Il voyait que* est sous-entendu : [...] ('He saw that) *In the top right-hand one was an envelope addressed to himself*'.

23 L'interprétation de *zibun* = *Yasuo* n'est pas naturelle non plus : tout en ayant le même degré d'empathie, *yatta* exige que *Yasuo* ait plus d'empathie que *zibun*.

En [83], il n'est pas du tout nécessaire que John sache que la fille avec qui il veut se marier était une de ses étudiantes (comme il enseigne à un groupe nombreux, il ne connaît pas toutes ses étudiantes, par exemple). En revanche :

- [84]a *Kawada-gahaku wa, desitati ga zibun no tame ni*
 Kawada peintre TOP disciples NOM zibun pour
tatete kureta atelier de, saigo no iki wo hikitotta.
 construire donna atelier à dernier soupir ACC rendit
 'Le peintre Kawada a rendu son dernier soupir dans l'atelier que ses disciples avaient construit pour lui.'
- [84]b **Kawada-gahaku wa, desitati ga zibun no tame ni*
 Kawada peintre TOP disciples NOM zibun pour
setti sita soogizyoo ni hakobareta.
 préparèrent salle funèbre à fut transporté
 'Le peintre Kawada a été transporté dans la salle funéraire que ses disciples avaient préparée pour lui.' (Kuno 1987:256)

Selon Kuno (1987), [84]a est acceptable parce que le peintre Kawada savait que ses disciples avaient construit un atelier pour lui, alors que [84]b est inacceptable parce qu'il ne pouvait pas reconnaître la salle funéraire que ses disciples n'ont pu préparer qu'après sa mort. A la différence de ce qu'on a en [83], *zibun* se trouve en [84] à l'intérieur du prédicat enchâssé p2, et il existe un autre candidat, *desitati* (les disciples) au statut de premier actant dans p2. Dans ces conditions, pour que le peintre Kawada soit identifié comme le premier actant de p2, il faut qu'il ait conscience du contenu de p2 dans lequel il joue un rôle de moi projeté. L'emploi logophorique a, en ce sens, un statut privilégié puisqu'il implique par définition la projection d'un Moi dans un p2. En tant que foyer d'empathie, le logophorique joue un rôle de premier actant indépendamment de la position syntaxique et de la signification du prédicat.

L'interprétation logophorique est très souvent disponible pour *zibun*, comme en [84]a, même si le prédicat n'est pas à proprement parler logophorique²⁴. Quand on interprète l'emploi perspectif logophoriquement, comme par exemple dans une lecture naturelle de [83] selon laquelle Taro sait effectivement que sa femme est son ancienne étudiante, il est très difficile de tracer la ligne de démarcation entre l'emploi logophorique et l'emploi perspectif.

Dans un circonstant temporel spécifiant le moment de l'action du sujet, l'option préférentielle est souvent la catégorie vide plutôt que *zibun* :

- [85] *Taro_i wa {φ/?zibun_i ga/kare_i ga} Hanako ni atta*
 Taro_i TOP {φ_i/?zibun_i NOM/kare_i NOM} Hanako DAT rencontra
yokutoshi kanojo to kekkonshita.
 l'année suivante elle avec se marier
 'Taro s'est marié avec Hanako un an après qu'il l'a eu rencontrée.'

24 Un prédicat dit logophorique exprime la pensée du sujet tel que *penser, croire, constater, voir, dire*, etc.

Dans le contexte [85], comme la description objective avec *kare* est toujours possible, *kare* semble préféré à *zibun*, mais cela n'est que le résultat d'un glissement de l'opposition <*zibun/kare*> vers l'opposition <catégorie vide/*kare*>. La preuve en est que si le contexte appelle à identifier le sujet en opposition avec un autre référent, il n'existe plus de préférence :

- [86] *Taro, wa {zibun/kare} ga hayaku kaetta toki wa*
 Taro TOP {zibun/kare} NOM plus tôt rentrer quand TOP
yushoku no shitaku wo suru.
 diner GEN préparation ACC faire
 'Taro prépare le dîner lorsque lui rentre plus tôt (que sa femme).'

En [86] il existe un contraste sous-entendu avec sa femme, et le sujet de la phrase subordonnée doit donc être explicite. Enfin, dans n'importe quelle position, pour signaler la coréférence d'un actant avec le sujet, *kare* n'est jamais préféré à *zibun* : autrement dit, *zibun* est le pronom de premier choix.

7. En guise de conclusion

Les pronoms pouvant être associés à une interprétation réfléchie en japonais (*zibun*), en français (*lui-même*) et en l'anglais (*himself*) peuvent tous être associés à d'autres interprétations, et semblent avoir en commun un réseau d'effets interprétatifs. Cela suggère qu'il existe un champ sémantique cognitif indépendant des langues particulières. La réflexivité est ainsi liée à la logophoricité, aux effets d'intensification et de point de vue. L'étude des langues doit traiter ce champ sémantique ensemble. Le domaine central de la réflexivité, que j'appelle réflexivité directe, présente le plus grand taux de variation, du fait qu'il est solidaire de la structure du lexique. D'autre part, on constate que la fonction première de chaque pronom 'réfléchi' varie d'un cas à l'autre. A travers la comparaison des traductions attestées, j'ai montré que la fonction première de *zibun* est de pointer vers le premier actant, et que cette fonction est étroitement liée à la logophoricité. En français, en revanche, comme le défend Zribi-Hertz (2003) la nature fondamentale de *lui-même* est l'intensification et tous les emplois de *lui-même* sont dérivés de cette propriété. Il n'y a pourtant pas de relation directe entre la logophoricité et l'intensification. Ni le pronom japonais *zibun*, ni le pronom français *SE* de la voix pronominale n'ont de sens d'intensification. Le schéma sémantique de la réflexivité se compose de plus d'un cercle dont le centre n'est pas l'interprétation réfléchie.

Bibliographie

- Cutrer, M. (1994), *Time and tense in narrative and in everyday language*. Ph.D.thesis, University of California San Diego.
- Fauconnier, G. (1997), *Mappings in thought and language*, Cambridge University Press.
- Hagège, C. (1974), "Les pronoms logophoriques", *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 69, 287-310.
- Hirose, Y. (2000), "Public and private self as two aspects of the speaker: A contrastive

- study of Japanese and English", *Journal of Pragmatics* 32, 1623-1656.
- Hirose, Y. (2002), "Viewpoint and the nature of the Japanese reflexive *zibun*", *Cognitive linguistics* 13-4, 357-401.
- Ikegami, Y. (1981), *SURU to NARU no gengokaku—gengo to bunka no typology heno shiron* (Linguistique de SURU et de NARU—Essai sur une typologie des langues et des civilisations), Taishukan, Tokyo.
- Imoto, H. (2006), "Eifutunihongo niokeru zisei no kijunten (L'axe temporel en anglais en français et en japonais)", *Le projet coopératif des langues et des civilisations 2005—Autour de l'espace spatial et temporel dans les langues IV*, Université d'Osaka, 1-10.
- Imoto, H. (2007) "Nihongo no shiten, eifutsugo no shiten (Le point de vue en japonais et en anglais et français)", *Suiseitsushin* 19, 88-97.
- Kuno, S. (1977), "Empathy and Syntax", *Linguistic Inquiry* 8-7, 627-672.
- Kuno, S. (1987), *Functional Syntax*, The University of Chicago Press.
- Kuroda, S.-Y. (1973), "On Kuno's Direct Discourse Analysis of the Japanese Reflexive *zibun*", *Papers in Japanese Linguistics* 2:1, 136-147.
- Soga, Y. (2005), "Tasha no shiko naiyo no genjitsusei nitsuite no hyouka (factivité des contenues des pensées d'autrui)", *France go wo Saguru* (les recherches sur la langue française), Sanshusha, Tokyo, 132-142.
- Zribi-Hertz, A. (1989), "Anaphor binding and narrative point of view: English reflexive pronouns in sentence and discourse", *Langages* 65-4, 695-727.
- Zribi-Hertz, A. (1990), "NP lui-même", *L'anaphore et ses domaines, Recherches linguistiques* 14, Klincksieck, 377-402.
- Zribi-Hertz, A. (2003), "Réflexivité et disjonction référentielle en français et en anglais", Miller, P & A. Zribi-Hertz (eds.) *Essais sur la grammaire comparée du français et de l'anglais*, Presses Universitaires de Vincennes, 189-227.
- Zribi-Hertz, A. (2004), "On the nonexistence of reflexive anaphors : some implications for linguistic theory", *Reflexivity-Reciprocity Workshop, Frei Universität, Berlin, Oct. 2, 2004*.